

Bulletin

UNE HISTOIRE... À SUIVRE!



Une histoire... à suivre! Bulletin semestriel, 2,00 \$
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, Automne 2017.

EXPO 67, L'IMPACT DANS LA RÉGION



Automne 2017, no 40



Représentation de l'uniforme officiel
de l'hôtesse, Expo-67

 Société
d'histoire
de la
Rivière-du-Nord

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord
Centre d'archives de la Rivière-du-Nord
101, place du Curé-Labelle, bureau 203
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6
Téléphone : 450-436-1512 (poste 3339)
Courriel : courriel@shrn.org ● Site Web : www.shrn.org



Le Centre est ouvert du mardi au jeudi. La consultation est gratuite pour les membres.

Horaire : mardi au jeudi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h 30

Site internet

Vous y trouverez toute une gamme d'informations portant sur les activités, les fonds d'archives, des bulletins d'information, des galeries virtuelles, notre boutique, les dossiers prioritaires de la Société d'histoire, des chroniques sur les cartes postales, des liens ainsi que d'autres informations utiles.

www.shrn.org



Bulletin

Le bulletin est publié deux fois par année.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2017
Bibliothèque Nationale du Canada 2017

No d'ISSN : 1715-1767

Collaboration : Henri Prévost, administrateur
Suzanne Marcotte, présidente
Line Renaud, secrétaire
Jean-Pierre Bourbeau, membre SHRN
Mario Fallu, membre SHRN
Erika Dionne
Amélie Favreau
Jessie Poirier

Révision : Henri Prévost, administrateur
Line Renaud, secrétaire
Suzanne Marcotte, présidente
Linda Rivest, directrice

Infographie et coordination : Mario Fallu, membre SHRN

Le coordonnateur du bulletin se réserve le droit d'adapter les textes pour les besoins de la publication. Seul le titulaire du droit d'auteur a le droit de reproduire l'œuvre ou de permettre à quiconque de le faire. Les textes des collaborateurs n'engagent pas la responsabilité de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.

La poupée qui a servi pour la photo de la page couverture est un don de Louise Quenneville et Louis Georges Raymon.

© Société d'histoire de la Rivière-du-Nord et les auteurs : 2017

Le mot de la présidente



Une exposition en hommage à la « Terre des Hommes »

Dans le cadre du 50^e anniversaire de l'Expo '67, nous avons choisi de consacrer notre bulletin d'automne à cet événement qui a marqué un tournant dans l'histoire du Québec et qui a également influencé celle de Saint-Jérôme.

À partir de sa collection de cartes postales anciennes, Jean-Pierre Bourbeau, membre de la Société d'histoire, a rédigé une chronique qui illustre très bien cette période d'effervescence et qui vous rappellera sans doute de très beaux souvenirs.

Après avoir dépouillé les années 1966 et 1967 des journaux l'Avenir du Nord et l'Écho du Nord, Henri Prévost, administrateur de la Société d'histoire, nous présente dans son texte les répercussions de l'Expo '67 à Saint-Jérôme. Vous serez étonné d'apprendre qu'en cette période d'ouverture sur le monde, certains craignaient la venue de tous ces étrangers chez nous.

C'est au cours de l'année de l'Expo que Saint-Jérôme inaugure son premier bureau d'information touristique.

En 2017, nous célébrons également le 30^e anniversaire de la finale Jeux du Québec Hiver 1987 à Saint-Jérôme. Un article très intéressant rédigé par Line Renaud, secrétaire de la Société d'histoire, vous fera revivre ce grand événement sportif qui fait toujours la fierté de Saint-Jérôme même après 30 ans.

Vous découvrirez dans ce bulletin un joyau de notre patrimoine régional : l'église de Sainte-Sophie, qui célèbre son 150^e anniversaire cette année. C'est la plus vieille église sur le territoire de la MRC de La Rivière-du-Nord.

D'autres textes viendront vous en apprendre davantage sur notre histoire et sur l'implication de la Société d'histoire dans la communauté par le biais de ses nombreuses réalisations.

C'est toujours avec beaucoup de fierté que nous vous faisons découvrir dans nos bulletins les archives et les artefacts qui ont été donnés à la Société d'histoire. Nous profitons de l'occasion, pour vous inviter à en connaître davantage en venant consulter nos publications, nos archives ainsi que nos journaux au centre d'archives agréé de la Société d'histoire situé à la Maison de la culture Claude-Henri-Grignon.

Si vous souhaitez vous départir de vos archives ou de vos artefacts, faites-en don à la Société d'histoire qui en fera profiter toute la collectivité et assume aussi pleinement son rôle de gardienne de la mémoire collective. C'est un bel héritage à laisser aux générations futures.

Je vous souhaite un très beau voyage dans vos souvenirs.
Bonne lecture !

Suzanne Marcotte

Sommaire

<i>Mot de la présidente</i>	3
<i>Suggestion de lecture</i>	5
<i>Il y a cent on écrivait</i>	6
<i>Textes savoureux</i>	7
<i>Un pavillon des Laurentides à l'Expo '67</i>	9
<i>Un bureau d'information touristique ouvre à Saint-Jérôme</i>	12
<i>Les Fantaisistes laurentiens à l'Expo '67</i>	13
<i>Il y a 30 ans, Saint-Jérôme accueillait la Finale hivernale des jeux du Québec</i>	14
<i>Chronique, Allons tous visiter l'Expo '67, la Terre des hommes</i>	18
<i>150e anniversaire de l'église de Sainte-Sophie</i>	27
<i>Pause actualité</i>	30
<i>En direct du conseil d'administration</i>	33



Étant un centre d'archives agréé par BAnQ, la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord possède de ce fait une expertise reconnue en matière de gestion documentaire et de traitement des archives. Elle est en mesure d'évaluer, de conserver et de valoriser adéquatement les archives publiques, administratives et privées.

Isolé, chaque petit morceau d'histoire peut paraître anodin et sans intérêt. Mais plusieurs morceaux de notre histoire collective mis bout à bout peuvent enrichir la compréhension que nous en avons et combler nos trous de mémoire. Alors, avant de jeter ce qui se trouve dans vos vieux cartons poussiéreux, communiquez avec nous afin d'évaluer l'intérêt que peut représenter pour la collectivité ce que vous destiniez à l'oubli.

450-436-4510 poste 3339

Suggestions de lecture

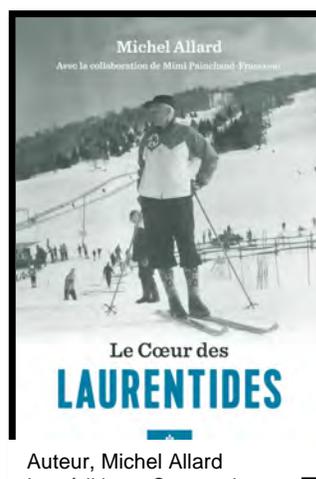


Auteur, Luc Désilet
Guy St-Jean éditeur

Il y a eu « avant l'Expo ».

Et puis, il y a eu « après l'Expo ».

Du jour au lendemain, le 27 avril 1967, nous avons été les hôtes du monde entier. Du jour au lendemain, nous existions. Le choc fut tel que l'Expo 67 s'est taillé une place incomparable dans notre imaginaire collectif. Aucun événement n'aura jamais suscité une telle unanimité! Armés d'un singulier passeport, excités à l'idée de découvrir ce que la planète avait à offrir, nous avons envahi les îles inventées de l'Expo 67 comme si nous entrions au pays des merveilles. Et nous en sommes ressortis différents, plus ouverts et assoiffés de connaissances. Passant en revue les petits et grands moments de la mise en œuvre de ce fabuleux projet, le livre-souvenir 50 ans, 50 souvenirs marquants – et autres secrets bien gardés ravira à coup sûr les nostalgiques de ce grand moment de notre histoire... et tous ceux qui ont rêvé d'y prendre part.



Auteur, Michel Allard
Les éditions, Septentrion

Dans la région dite « le cœur des Laurentides », s'est implantée au fil des siècles une collectivité qui, depuis l'arrivée des premiers Amérindiens, s'est adaptée et a su tirer profit d'un climat hostile, d'une terre peu propice à l'agriculture et d'un territoire d'accès difficile.

Les activités sportives ou de plein air, les manifestations culturelles ou tout simplement la quiétude de la nature attirent des milliers de visiteurs, dont plusieurs finiront par y établir leur résidence permanente. C'est au fascinant récit de l'histoire de cette société que Michel Allard convie les touristes, les villégiateurs, les étudiants et les résidents, bref, toutes celles et tous ceux qui désirent mieux comprendre et mieux apprécier la destinée de ce coin de pays. Docteur en histoire et professeur à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) de 1969 à 2001, Michel Allard a enseigné l'histoire, la didactique et l'éducation muséale. Actif en recherche, il a publié plusieurs articles et ouvrages et agit comme consultant pour plusieurs expositions muséales. Maintenant retraité, il s'intéresse plus particulièrement à l'histoire des Laurentides.

IL Y A CENT ANS, ON ÉCRIVAIT



Nouvelles de Saint-Jérôme

L'ouverture des classes a eu lieu, cette semaine, dans toutes nos maisons d'éducation. Plusieurs jeunes garçons de notre ville sont partis pour les collèges classiques et les grands collèges commerciaux.

En revanche, un grand nombre d'élèves d'ici et du dehors ont fait leur entrée soit au couvent des SS. de Sainte-Anne, soit au collège des FF. des Écoles Chrétiennes, dans notre ville.

De même, les écoles de la paroisse sont ouvertes. De sorte que toute la gente écolière est à l'ouvrage. Nous espérons que nos enfants feront une excellente année scolaire.

Pour cela il faut non seulement qu'ils travaillent mais que leurs parents s'intéressent à leurs travaux, les encouragent et veillent à ce qu'ils fréquentent assidûment leur classe.

Il ne faut plus d'enfants dans les rues, tous doivent aller à l'école. Pour les plus petits, il y a l'école maternelle que garçonnets et fillettes fréquentent toujours avec profit. Cette école est une très bonne préparation aux cours du collège et du couvent.

Nous revenons sur ce que nous disions la semaine dernière : aucun enfant en-dessous de 14 ans ne doit travailler dans les manufactures, et même s'ils ne savent ni lire ni écrire les enfants ne peuvent être employés dans les manufactures avant l'âge de 16 ans. C'est la loi, les employeurs et les parents sont passibles d'amende s'ils enfreignent cette loi.

Les enfants doivent d'abord s'instruire s'ils ne veulent pas végéter.

Recherche

Mario Fallu

TEXTE SAVOUREUX

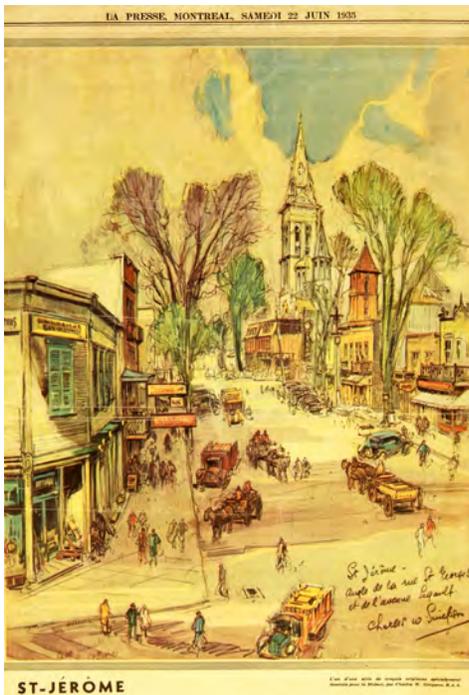
Par Celiber, (Lionel Bertrand)
Dans L'Avenir du Nord
17 août 1934

Quelques souvenirs

Je m'en souviens comme si c'était hier. Le train qui, en ce matin du vingt septembre 1926, entrait en gare de Saint-Jérôme, me déversait sur le quai avec tout mon bagage d'illusions. Je n'étais qu'un enfant, au regard inquiet, à la démarche hésitante et d'autant plus ému que je venais dans la ville de Saint-Jérôme occuper un emploi, le premier.

Je sortais du collège, contrarié dans mes désirs d'un cours universitaire à cause d'un mauvais état de fortune, tenu à travailler pour les miens, et lancé seul dans la vie, avec au cœur un peu de souffrance trop tôt subie. Je pris l'avenue Legault, à pas lents à la façon de quelqu'un qui s'en va à l'hôpital, le cœur plein d'angoisse à la seule pensée de me trouver bientôt devant un patron que je ne connaissais pas et devant un travail absolument nouveau pour moi. Je connus le patron, M Hector Archambaut. C'était un homme à la figure sévère, à la parole coupante, au geste prompt, mais dont la franchise n'avait d'égale qu'une bonté sincère. Je connus mon compagnon de travail, M Amaury Pilon, le même depuis lors, un garçon aussi charmant aujourd'hui que dans le temps. Après ces deux entrevues successives, j'étais devenu jérômien.

Je ne connaissais la ville de Saint-Jérôme que pour y être passé parfois ou pour en avoir entendu causer. Un peu de mon cœur m'y avait toutefois devancé, puisque depuis l'an d'aparavant je correspondais avec une fille dont j'ignorais même le véritable nom, mais dont les sentiments si noblement exprimés suffisaient à me faire aimer le ciel sous lequel elle vivait. Ses lettres, petits chefs-d'œuvre intimes, décrivaient la ville sous des angles charmants. Mon inconnue avait des mots heureux pour décrire le parc où les oiseaux berçaient leur bonheur tout à côté des amoureux émus, la rivière qui par bonds venait des montagnes, dévalait en cascades à travers la ville pour aller dans la campagne toute proche reprendre un air de couleuvre effrayée. Elle me narrait des faits intimes et me brossait des tableaux exquis sur ceci sur cela. Elle me disait que des foules immenses envahissaient l'arène pour assister au drame de la « Passion » dont elle me relatait les splendeurs. Elle me vantait, avec un style prenant, les beautés naturelles, artificielles et même artificieuses de sa ville, et parfois me causant d'elle, elle livrait ses pensées intimes, celles-là qui partent du cœur avant d'arriver au cerveau, qui sont faites d'un peu d'amour dissimulé. Avec une régularité d'horloge, chaque samedi m'apportait sa lettre : chaque mardi elle recevait la mienne. J'avais appris à l'estimer rien que par ses lettres, et bien qu'il ne fut jamais permis de l'aimer – ce à quoi elle se refusait, ce à quoi je tendais – j'ai gardé de cette correspondance un souvenir d'autant plus heureux que par elle j'ai mieux appris à aimer Saint-Jérôme.



Dessin de Charles W. Simpson,
Collection SHRN, P005.

La ville de Saint-Jérôme se présenta à moi, en ce matin de septembre, sous les reflets de l'automne s'amusant déjà à taquiner les arbres de la rue Saint-Georges. Le bureau de

la voirie occupait alors dans l'immeuble Fournier le logis du sud. Cette section de la rue Saint-Georges qui va de l'avenue Legault à la rue Parent est bien à mon avis le cœur même de la Reine du Nord.

La vie y était mouvementée, joyeuse, presque enlevante. Le chômage qui n'existait pas alors et les usines qui crachaient vers le ciel leurs nuages quotidiens de fumée rendaient l'argent facile à gagner et facile à dépenser. Années d'or qui ne reviendront plus. Les restaurants de l'époque, ceux de José et d'Antonio, regorgeaient. Le vieux théâtre donnait à cette époque des vues silencieuses, les plus appréciées à mon avis, les promenades autour du carré étaient de mise tous les soirs, de même que les rendez-vous dans le parc. Les amusements pleuvaient. Il y avait du bonheur sur tous les seuils. Cette existence me charma.



Rencontrez vos amis au . . .
RESTAURANT ANTONIO
Le plus populaire et moderne de St-Jérôme
et faites de son
Salon de Crème à la glace votre chez vous.

BIENVENUE A TOUS

ANTONIO BEAULIEU, Prop.

Toujours le même motto : Service, Courtoisie, Confort et Qualité

L'avenir du Nord, 5 octobre 1928, SHRN collection, P112

Je logeais dans l'île, dans cette grosse maison de bois sise entre deux ponts et dont le nom « L'Oasis » convenait si bien à un étudiant prenant au contact de la vie ses premières heures. Je trouvais là, en plus du repos et du calme, la santé. Que de fois, le soir j'allais m'asseoir face aux rapides, ayant devant moi le vieux pont de la Regent, l'usine flamboyante de clartés et ronronnante de travail ! Là, je rêvais, je pensais à l'avenir. Huit sont déjà passés ! Il ne reste que des souvenirs épars et quelques dates qui ont échappé à l'oubli...

C'est par l'intermédiaire d'Amaury Pilon que j'entrai au Cercle Labelle. Je regrette souvent que le départ du Frère Mérul et certaines circonstances déplorables aient été fatales à son existence. Le Frère Mérul l'avait fondé, je crois : il l'avait maintenu avec d'autant plus de plaisir que les membres portaient à son œuvre un intérêt sacré. C'était le bon temps. J'y rencontrai Roland Maurice, le meilleur acteur du cercle. Arthur Lebeau qui s'accaparait de tous les rôles de traîtres, les rôles de juge allant invariablement au camarade Magnant. J'y fis la connaissance de Fernand Taillon, un de mes meilleurs amis, de Napoléon Lajoie, mon compagnon de tennis, de Lionel Gauthier, de Marcel Jacob, Arcade Lacas, de Bernard Desjardins, de Léo Cadieux, d'Alfred Foisy, de Maurice Primeau, « le boute-en-train du régiment ». Qui parmi eux ne se souvient des débats littéraires du temps ? Sur la cigarette, sur Napoléon, sur Riel. Devant des salles combles. Qui ne souvient pas des pièces montées, le Capitaine Grant. La Cagnotte jusqu'au bout ? Qui a oublié les banquets intimes de chaque mois, les voyages annuels, les parties de « tire » du printemps à la cabane à sucre des Frères, les amusements divers, les organisations faites ? Qui a oublié les escapades dont parfois nous nous rendions coupables, et qui un soir, dans ce temps ou M. Arthur Lesage était chef de police, faillirent nous conduire, Taillon, Jacob et moi au poste de police pour la nuit.

À suivre...

Recherche

Marie Fallu

Un pavillon des Laurentides à l'Expo 67 ?

Ceux qui n'ont pas connu cette époque peuvent difficilement imaginer l'impact qu'a eu l'Expo 67, dont on souligne le cinquantenaire cette année. L'événement avait beau se tenir à Montréal, c'est tout le Québec qui s'est senti de ce remarquable exercice d'ouverture au monde, à peine dix ans après une période que d'aucuns ont qualifiée de « grande noirceur »... Tout le Québec oui, mais à plus forte raison la grande région métropolitaine. Pas surprenant donc que Saint-Jérôme et les Laurentides s'y intéressèrent de près.

Dès l'été 1966, un « Comité de l'Expo 67 » voit le jour à Saint-Jérôme, à l'initiative de la Ville qui en donne la responsabilité à l'un de ses « agents de promotion industrielle ». L'objectif est de « retirer des avantages de cet événement exceptionnel », rapporte le journal *L'Écho du Nord*. À l'époque, les organisateurs de l'exposition universelle prévoient attirer 10 millions de visiteurs (il y en aura finalement cinq fois plus !) et tout le monde souhaite bien sûr profiter de cette manne.

Bien vite d'ailleurs, l'initiative jérômiennaise s'étend à l'ensemble des Laurentides, avec la création d'un comité régional présidé par J.-Adélarde Ratelle de Sainte-Agathe. Saint-Jérôme y est représentée par le propriétaire de l'hôtel Lapointe et président de la chambre de commerce, Joseph Proulx.

La Plaza des Laurentides



C'est ainsi qu'un projet de « Plaza des Laurentides » est envisagé à l'Expo, comprenant un pavillon, une place extérieure et une maquette « utilisant des procédés électriques ». Le comité souhaite amasser 100 000 \$ pour financer le projet, espérant que Saint-Jérôme y injecte elle-même 24 000 \$, compte tenu de son rôle prépondérant.

La recherche de fonds s'avère toutefois ardue. Même le conseil municipal jérômien dirigé par le maire Hubert Murray, n'est pas convaincu de la légitimité d'un tel investissement... surtout à quelques mois des élections !

Le projet de Plaza des Laurentides meurt finalement dans l'œuf. Dès le mois d'août, cette initiative « trop coûteuse et non permanente » est abandonnée. Le comité régional se transforme du même coup en une Commission touristique des Laurentides et entend se consacrer plus largement à

la promotion de la région. Pour la petite histoire, cet organisme évoluera jusqu'à devenir, en 1975, la première association touristique régionale au Québec, aujourd'hui connue sous le nom de Tourisme Laurentides.

Accueillir les touristes campeurs

À défaut d'un pied-à-terre sur place à l'Expo, la région se prépare à accueillir ses visiteurs. On dit qu'un million d'entre eux choisiront le camping ou le caravanning et *L'Écho du Nord* passe en revue différents sites potentiels pour implanter un tel service à Saint-Jérôme, dont l'île des Frères, le lac Claudette à « Rivière-à-Gagnon », la Piscine Idéale et la « plage Lafontaine » (qui accueille toujours les campeurs aujourd'hui).



De façon régulière, les deux hebdomadaires jérômien, *L'Écho du Nord* et *L'Avenir du Nord*, témoignent de l'engouement général à l'égard de l'Expo. On y publie en juillet 1966 l'appel de candidatures pour la chanson-thème de l'événement (que remportera Stéphane Venne avec « Un jour, un jour »). À partir de l'automne, on y fait la promotion des passeports pour l'Expo, en vente dans différents établissements de la ville. Une promotion de plusieurs commerces offre même de « gagner votre passeport » !

Une œuvre d'un « compositeur de chez nous »

Au début de l'année 1967, une manchette de *L'Écho du Nord* est consacrée à un « compositeur de chez nous » qui réalisera l'œuvre d'ouverture du Festival mondial inaugurant l'Expo. Il s'agit bien sûr d'André Prévost, dont la famille a marqué l'histoire de Saint-Jérôme. Sur un poème de l'auteure Michèle Lalonde intitulé *Terre des Hommes* (le thème de l'Expo), la pièce de musique contemporaine sera créée le 29 avril par l'Orchestre symphonique de Montréal, un triple chœur mixte et deux récitants, les comédiens Monique Miller et Albert Millaire.



Plus proche l'ouverture de l'exposition, plus la fébrilité se fait sentir. Le directeur de la Sûreté provinciale convoque les chefs de polices de la région métropolitaine, alors qu'on craint de sérieux problèmes de circulation sur les routes. Pour faire face aux « dangers de congestion sur la route 11 » (l'actuelle route 117), la ville de Saint-Jérôme fait sa part en décrétant le sens unique sur les rues Labelle (vers le sud) et St-Georges (vers le nord). Cinquante ans plus tard, cette décision est toujours en vigueur.

En autobus... ou même en taxi !

Après le coup d'envoi de l'Expo, la région vit jusqu'à l'automne au rythme de cet événement. Les voyages organisés se multiplient. Un autobus s'y rend deux fois par semaine, « sous le patronage du Cercle d'amitié ». Les élèves de secondaire de la régionale Dollard-des-Ormeaux se voient offrir la chance de visiter l'exposition les 30 et 31 mai : la commission scolaire évalue le coût de cette sortie à 2,00 \$ par enfant, incluant l'entrée, le dîner et les collations !

Pour les aider à mettre sur pied des randonnées à l'Expo, la Ville de Saint-Jérôme octroie un budget de 500 \$ à l'Association des handicapés du diocèse, ainsi qu'au comité *Expo pour tous*, qui fait tirer des passeports d'un jour « pour les adultes dont les moyens financiers sont très limités ». Et on relate que les taxis jérômiens y amènent régulièrement des groupes « de six ou sept jeunes ».

Des chroniques sur les différents attraits de l'exposition sont publiées pendant l'été, sous la plume d'un certain Fernand Denis. Les pages « Arts et lettres » de *L'Écho du Nord* évoquent régulièrement l'Expo, notamment le concert fort attendu des Supremes au mois d'août.

Les annonces publicitaires se mettent aussi au diapason de l'événement. *Dominion est fière de faire partie de la Terre des Hommes*, proclame fièrement la chaîne d'alimentation, dans sa publicité offrant entre autres dix pamplemousses pour 59 cents ! Une page complète annonce par ailleurs la « nouvelle cigarette canadienne longue durée Expo 67 » qui est *sur toutes les lèvres* » !!!

L'Expo, une menace ?

Certains ne se questionnent pas moins sur l'impact réel de l'événement chez nous. « L'Expo 67 menace-t-elle l'industrie touristique ? », se demande même *L'Écho du Nord* en page frontispice, le 19 juillet. Il semble que les commerces de la région connaissent de sérieuses difficultés en cet été 1967. « Avec l'Expo, on s'attendait à un débordement d'activités, mais ce débordement ne s'est pas produit », conclut « l'enquête » du journal.

Au-delà de ces considérations économiques, l'éditorial de *L'Avenir du Nord* du 19 avril 1967 témoigne du choc des cultures appréhendé avec la tenue de cette exposition universelle. « Sommes-nous prêts pour l'Expo ? », se demande l'auteur (non identifié).

« Habitué à vivre en vase clos, nous avons formé une société égocentrique et conservatrice, avec "notre " mode de vie, "nos" préjugés, "nos " habitudes, "notre " religion et toute la série de nos "possessions tranquilles " », rappelle-t-il dès le départ. « Nos yeux s'ouvriront à des cultures, des milieux, des religions, un monde différent. Sommes-nous psychologiquement prêts à recevoir tous ces étrangers ? », questionne l'éditorialiste.

« À voir certains de nos compatriotes lancer à tout propos : " Nous sommes chez nous et que ceux qui ne sont pas contents aillent ailleurs ", lorsqu'il s'agit d'éducation, de langue, de religion, de culture ou d'habitudes de vie, nous sommes justifiés d'exprimer notre crainte », conclut-il.

Des propos qui sont malheureusement toujours d'actualité, cinquante ans plus tard...

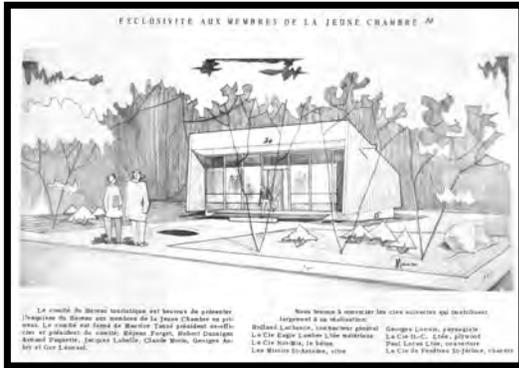
Recherche et rédaction

Henri Prévost

Administrateur



Sources des coupures de presse :
SHRN, Fonds journal L'Écho du Nord, P031



SHRN, Fonds journal l'Écho du Nord, P031

Un bureau d'information touristique ouvre à Saint-Jérôme

Le 29 avril 1967, soit le lendemain de l'ouverture au public de l'Expo '67, on inaugurerait à Saint-Jérôme le bureau d'information touristique situé sur la rue De Martigny (où se trouve aujourd'hui le restaurant Rôtisserie Saint-Hubert).

Cela faisait déjà quelques années qu'on songeait à cette réalisation comme en témoignent les propos du président du comité du bureau d'information

touristique et instigateur du projet, Maurice Tassé :

« Un bureau d'information touristique pour Saint-Jérôme est une nécessité autant pour la population que pour les touristes. Si nous voulons réellement que Saint-Jérôme conserve son titre de « Reine du Nord », elle se doit d'aller de l'avant dans tous les domaines... »

Ce qui n'était qu'un projet à l'automne 1966 est devenu une réalité le printemps suivant grâce à la collaboration du conseil municipal et à la participation active et généreuse des entrepreneurs qui ont donné la majeure partie des matériaux et fourni gratuitement la main-d'œuvre.

L'instigatrice du projet, la Jeune Chambre de Saint-Jérôme (chambre de commerce), s'était engagée à construire le bureau d'information puis à le remettre à la Ville qui s'occuperait de l'opérer pour une période minimum de cinq ans.

Les terrains, dont celui sur lequel était érigé le bureau d'information et le terrain adjacent qui servait d'aire de détente aux visiteurs avaient été loués à la Ville de Saint-Jérôme pour cinq ans.

En avril 1967, la Ville adoptait une résolution pour créer un comité pour l'administration du kiosque touristique. À l'entrée de la Ville de Saint-Jérôme, un magnifique édifice permettait d'accueillir les visiteurs qui ne manqueraient pas d'être nombreux en cette année de l'Expo 67'.

Dès la première année d'activité, 8 225 visiteurs en quête d'information, dont 1 450 Jérômiens, se sont présentés au kiosque touristique de Saint-Jérôme qui était ouvert douze mois par année. La Ville de Saint-Jérôme avait bien accueilli les visiteurs et méritait de conserver son titre de Reine du Nord.

Recherche et rédaction

Suzanne Marcotte

Présidente



SHRN, Fonds journal l'Écho du Nord, P031

Les Fantaisistes laurentiens à l'Expo '67

Dans les années '60 et '70, les corps de clairons et tambours étaient très populaires dans les petites villes du Québec. À Saint-Jérôme, trois corps de clairons virent le jour à cette époque : les Gais Baladins, les Fantaisistes laurentiens, qui étaient des ensembles musicaux composés surtout de jeunes gens, et les Mousquetaires, formés principalement par de jeunes adultes.

Les Fantaisistes se sont constitués au Collège des Frères des Écoles chrétiennes de Saint-Jérôme à partir du corps de clairons déjà existant, issu de la tradition militaire. En 1960, les Fantaisistes sont nés, dans la pure tradition des « bands » américains, avec des costumes aux couleurs plus éclatantes que ceux de leurs prédécesseurs. En 1961, ils ont même fait un disque sous la direction musicale de leur chef, Giuseppe Agostini. Après l'incendie du Collège en 1962, les Fantaisistes ont établi leur base à l'école Mgr Frenette. Sur la photo ci-jointe, on voit le corps de clairons à l'Expo '67.

La Presse du 30 juin 1967, nous apprend que la formation musicale s'est produite le samedi premier juillet à 14h., au kiosque à musique A, situé dans un centre Expo-Service de l'Île Notre-Dame. Chacun des six Expo-Services du site de l'Expo '67 comportait un kiosque à musique, outre les habituels casse-croûte et boutiques.

Le kiosque était situé près des pavillons de l'OCDE et de la Yougoslavie. La photographie qui illustre cet article n'a cependant pas été prise à cet



SHRN, Fonds journal l'Écho du Nord, P031

endroit. Elle le fut plutôt près du Pavillon allemand. On voit la troupe poser fièrement devant une sculpture de Walter Fuhrer, au titre de Transcendance.

L'artiste est venue de Suisse pour s'établir au Québec en 1955. On voit clairement la position de l'œuvre sur la photo du Pavillon allemand qu'on peut apercevoir dans notre chronique Histoire et cartes postales.

Nul doute que ces jeunes ont vécu un grand moment de fierté et d'accomplissement en représentant leur ville et les Laurentides à la prestigieuse Expo '67.

Références :

- La Roche, Roger, www.villes-ephemeres.org
- Journal La Presse, édition du 30 juin 1967.
- Guide officiel d'Expo '67
- Plan souvenir officiel Expo '67
- Prévost, Henri, Journal l'Écho du Nord, vol.6, no.1, octobre 2001

Recherche et rédaction

Jean-Pierre Bourbeau

Il ya 30 ans, Saint-Jérôme accueillait la Finale hivernale des jeux du Québec



Drapeau des Jeux d'hiver du Québec 1987, SHRN OF-370

Histoire de préparer la population à la venue des Jeux du Québec 1987 à Saint-Jérôme, un bulletin d'information Ici Sajou avait été créé « question de parodier un peu Ici Radio-Canada (rien de moins) » comme mentionné au début du premier numéro de juin 1986.

Mais revenons en arrière, soit au 22 juin 1984, date de la proclamation officielle faisant de Saint-Jérôme la ville-hôte de la Finale provinciale des Jeux d'hiver 1987. Ce n'est qu'à la suite d'une troisième démarche que la Société des Jeux donna son assentiment à Saint-Jérôme. Le comité de travail n'avait pris aucune chance et présenté une demande pour les Jeux d'hiver et les Jeux d'été !



SHRN,
FondsLouise Faubert,
P028, S01, D03

Dès l'annonce officielle, un comité organisateur fut constitué et mobilisa tous les secteurs socio-économiques pour l'avancement du projet et pour assurer la réussite des Jeux de Saint-Jérôme.

Un imposant programme d'immobilisations fut proposé pour la tenue des Jeux. Il y eut 16 projets qui totalisaient des investissements de 2 262 000 \$. Parmi ceux-ci : l'agrandissement de la partie avant de l'aréna Melançon ; la construction d'estrades pour les gymnases de la Polyvalente de Saint-Jérôme ; des améliorations à l'auditorium du Cégep ; la modification du système de réfrigération de l'aréna Melançon ainsi que la construction d'un entrepôt à l'arrière et un stationnement au Parc de la Rivière-du-Nord.



Une campagne de recrutement eut lieu pour dénicher des hôtes et hôtesse. En tout, 119 postulants se sont présentés aux entrevues.

Un costume exclusif aux Jeux jérômiens fut créé par madame Monette Gagnon-Rhême, styliste ; costume d'avant-garde avec un choix de coloris favorisant une allure aussi bien aux hommes qu'aux femmes.

C'était bien la décennie 1980 !



Côté hébergement, la sélection des sites était déjà chose faite en octobre 1986. En effet, parmi les sites retenus on retrouvait : les écoles Mgr Frenette, Saint-Stanislas, Marchand, Notre-Dame, Sacré-Cœur, Prévost et Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Bien recevoir pendant 10 jours 3500 athlètes et 700 accompagnateurs demande un exercice de coordination rigoureux.

SHRN, Fonds Louise Faubert, P028

À quelques jours de la Finale des Jeux du Québec à Saint-Jérôme, une trentaine de municipalités des régions de Québec, de la Mauricie et de Lanaudière se préparaient à vivre le passage de la flamme, symbole des Jeux.

Cinq hommes et cinq femmes ont parcouru plus de 300 kilomètres entre Charlesbourg et Saint-Jérôme pour la cérémonie d'ouverture de la 22^e finale des Jeux d'hiver du Québec à 20 h à l'aréna Melançon de Saint-Jérôme.

Relevé dans l'article de l'édition spéciale de L'Écho du Nord du dimanche 8 mars 1987 : « C'est une véritable infusion de vitalité, d'émotions, d'enthousiasme et de joie irrésistible de vivre qu'a transmise la jeunesse sportive du Québec à la population jérômiennne tout au long de la cérémonie d'ouverture de la Finale des Jeux du Québec à l'aréna Melançon. Jamais enceinte n'aura vibrée d'autant de couleurs et de mouvement... » L'arrivée de la flamme fut le grand frisson de la soirée d'ouverture, mais l'entrée des athlètes qui ont envahi le plancher de l'aréna jusqu'à la fin de la cérémonie ainsi que la série de petits spectacles présentés a ravi les spectateurs.

<u>LES SITES DE COMPÉTITIONS</u>	
1er BLOC 7-8-9 mars	
PATINAGE DE VITESSE	ARENA MELANÇON
GYMNASTIQUE ARTISTIQUE	CEGEP SAINT-JÉRÔME
RINGUETTE	ARENA MINEUR
SKI DE FOND	PARC DE LA RIVIERE-DU-NORD
ESCRIME	POLYVALENTE CAP-JEUNESSE
VOLLEY-BALL	POLYVALENTE SAINT-JÉRÔME
2e BLOC 10-11-12 mars	
HANDBALL	POLYVALENTE SAINT-JÉRÔME
BALLON SUR GLACE	ARENA MINEUR
SKI ALPIN	MONT SAINT-SAUVEUR
CURLING	CENTRE SPORTIF SAINT-ANTOINE
TENNIS DE TABLE	POLYVALENTE CAP-JEUNESSE
TIR A L'ARC	CEGEP SAINT-JÉRÔME
3e BLOC 13-14-15 mars	
MINI-BASKET	CEGEP SAINT-JÉRÔME
HALTÉROPHILIE	POLYVALENTE SAINT-JÉRÔME
BADMINTON	POLYVALENTE SAINT-JÉRÔME
JUDO	POLYVALENTE CAP-JEUNESSE
NAGE SYNCHRONISÉE	CEGEP SAINT-JÉRÔME
PATINAGE ARTISTIQUE	ARENA MELANÇON



SHRN, Fonds Louise Faubert, P028, S01, D03

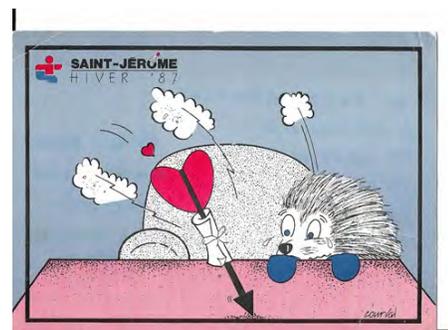
Le volet patrimonial de Saint-Jérôme avait également été mis en valeur pour l'occasion lors d'une visite organisée par la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord. Des visiteurs de la Rive-Sud de Montréal, de la Mauricie et du Nouveau-Québec se sont dits enchantés de leur visite : Hôtel de ville, Vieux-Palais, maison Langwell construite en 1838, le vieux moulin construit en 1855, le Manoir Parent construit en 1883, la maison Bruno Nantel construite en 1885, la

maison Jean Prévost, construite en 1890, la gare du Canadien Pacifique et la maison Rolland construite en 1928. Par ailleurs, à la Polyvalente Saint-Jérôme plus de 1000 athlètes, accompagnateurs et autres membres de la grande famille des Jeux ont visité le musée de la Société d'histoire et celui de l'Association de ski des Laurentides.

Les Jeux ont bénéficié d'une couverture médiatique abondante autant par les journaux, que CIME FM et la télévision communautaire locale CHOY-TV. D'excellents commentaires sur tous les aspects de l'organisation ont été exprimés. Pour ce qui est des retombées, Marcel Lauzon, directeur général du comité organisateur, croyait que la prochaine étape serait de se doter d'infrastructures sportives surtout dans l'encadrement du développement du talent des jeunes.

Il y a 30 ans déjà, 3500 bénévoles ont œuvré à toutes sortes de tâches indispensables au succès de la Finale des Jeux d'hiver du Québec 1987.

Classement général		après le 2e bloc							
RÉGIONS	Points après un bloc	Curling	Ballon sur glace	Tennis de table	Ski alpin	Hand-ball	Tir à l'arc	Total	Rang
Québec	98	9	10	11	18	10	16	172	1
Saguenay/Lac St-Jean	68	11	0	16	11	12	18	136	2
Est du Québec	69	13	0	18	12	7	8	127	3
Laval	70	10	8	2	8	17	12	127	4
Lac St-Louis	69	17	6	9	0	16	6	123	5
Estrie	51	15	0	15	16	15	10	122	6
Montréal Concordia	68	6	9	4	0	13	14	114	7
Rive-Sud	67	3	0	8	4	18	13	113	8
Lanaudière	48	2	15	17	17	6	5	110	9
Laurentides	63	0	14	5	14	9	4	109	10
Abitibi	52.5	16	17	7	5	0	11	108.5	11
Centre du Québec	43	7	11	12	10	4	15	102	12
Mauricie	29	12	13	3	13	14	17	101	13
Outaouais	54	18	0	10	9	5	3	96	14
Richelieu Yamaska	39	8	7	13	15	11	0	93	15
Sud-Ouest	51.5	5	18	0	6	8	0	88.5	16
Côte-Nord	23	14	16	6	7	0	9	75	17
Bourassa	34	4	0	14	3	0	7	62	18
Nouveau-Québec	1	0	12	0	0	0	0	13	19



Carte postale des Jeux d'hiver '87 à Saint-Jérôme
Jean-Pierre Bourbeau

Recherche

Line Renaud

Secrétaire

Chronique

Collectionneur de cartes postales anciennes et auteur des livres « Les Laurentides, La belle randonnée » et « Saint-Hyacinthe, au fil des expériences », ainsi que de « Saint-Jérôme, un air fier et hardi », en collaboration avec Suzanne Marcotte, Jean-Pierre Bourbeau est également membre de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.



Histoire et cartes postales (10) –

Allons tous visiter l'Expo '67, la Terre des hommes

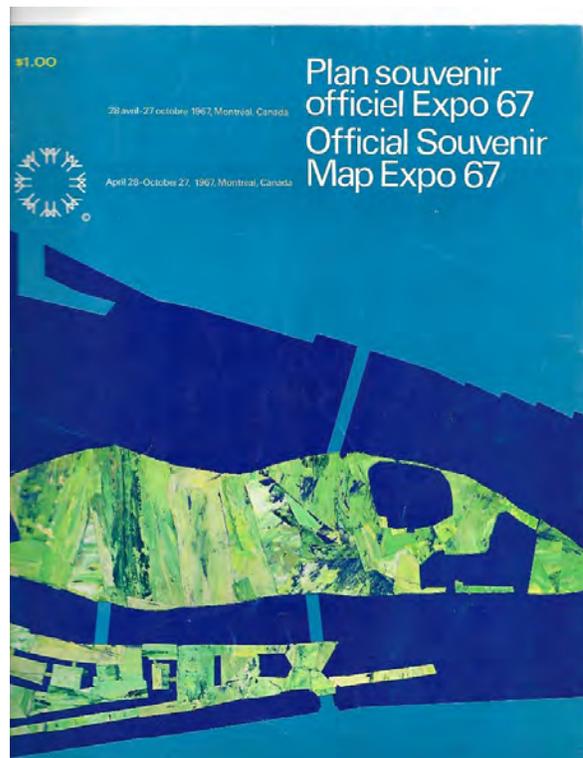
Faire un numéro du Bulletin sur l'Expo '67 était une trop belle occasion pour la laisser passer. Les ennuis informatiques réglés, je reprends donc avec enthousiasme mes articles historiques en relation avec les cartes postales, ces petits morceaux de carton chargés d'histoire !

Dans le Devoir du 29 avril 1967, Claude Ryan écrivait : « On a pu constater, dès le premier jour, que la Terre des Hommes sera un merveilleux lieu de rencontre. Rencontres d'êtres déjà connus qu'on n'a point vu depuis longtemps et qu'on croise soudain en territoire belge, birman ou africain. Rencontres aussi avec des êtres et des peuples qu'on ne connaissait qu'à peine, dont le nom n'était guère plus qu'un vague souvenir d'un manuel de géographie ou d'une émission de télévision... L'Expo n'a vécu que quelques heures et déjà, son esprit nous envahit. Nous irons la revoir souvent. Il ne faut pas que cette chance d'un contact avec l'homme de partout passe en vain sur notre ville. »

À cette époque, j'étais au milieu de mon adolescence. Comme cadeau de Noël, j'avais reçu un passeport saisonnier pour l'Expo. Le mien était blanc. Le passeport saisonnier des adultes et des enfants était rouge et le passeport pour une semaine bleu. Muni de mon passeport et de mon guide, j'ai suivi le conseil de Claude Ryan, découvrant le monde entier qui se déplaçait pour habiter ces îles au milieu du Saint-Laurent pendant six mois. J'ai inséré ci-dessous les pages couverture de ces deux documents.



Découvrant en même temps le beau métro tout neuf qui avait été construit pour l'événement et pour moderniser les transports à Montréal, j'ai été souvent à l'Expo durant le congé scolaire. Je ne ratais pas l'occasion de faire estampiller mon passeport dans les pavillons visités, le nombre d'estampilles différentes devenant une sorte d'objet de compétition entre les garçons de mon âge. Quel émerveillement que d'être en contact avec des gens différents, mangeant différemment, ayant des cultures autres. Et puis certains pavillons nous projetaient dans le futur, un futur qui est le monde d'aujourd'hui. Plus de cinquante millions d'entrées furent comptabilisées pour toute la durée de l'événement. Ce succès dépassera largement les attentes des hommes politiques d'alors, l'Exposition de Bruxelles en 1958 ayant compté 40 millions de visites. La compagnie Messageries de presse Benjamin avait obtenu le contrat exclusif pour la production des cartes postales se rapportant à l'Expo. Cette entreprise a été fondée en 1917 par Charles Benjamin, un vendeur de journaux aveugle qui travaillait dans les rues de Montréal. La compagnie de Bois-des-Filion a été en affaires jusqu'en avril 2014. Mais pour « tout voir » ce qu'on voulait et ne pas se perdre dans les vastes espaces des îles, les Éditions Maclean-Hunter avaient publié un plan des îles très pratique. On en voit la couverture ci-contre.



Outre les cartes postales émises par Benjamin, Postes Canada avait publié deux cartes postales officielles



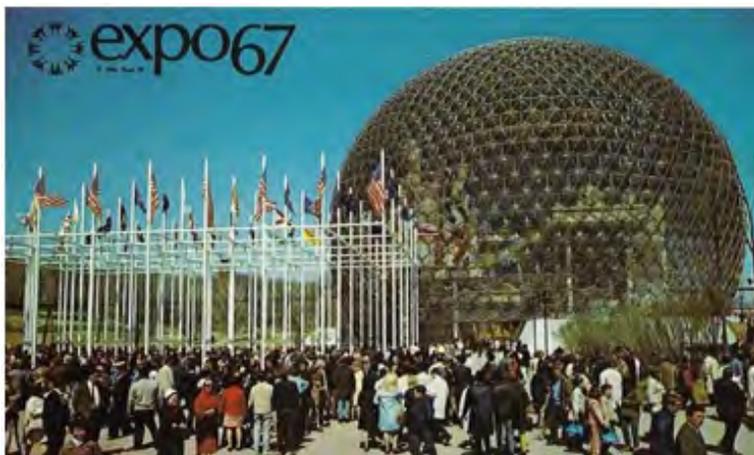
oblitérées « Premier jour ». La carte ci-reproduite reprend le dessin du timbre commémoratif émis le 28 avril 1967.

Le bureau de poste émetteur de Grimsby, où le premier propriétaire a apposé ce timbre sur le devant de ma carte postale avec l'oblitération du 28 avril 1967. Le sujet principal est le pavillon du Canada avec sa pyramide inversée nommée « Katimavik », ou « lieu de rencontre » en langue inuite. En haut à gauche, on retrouve le

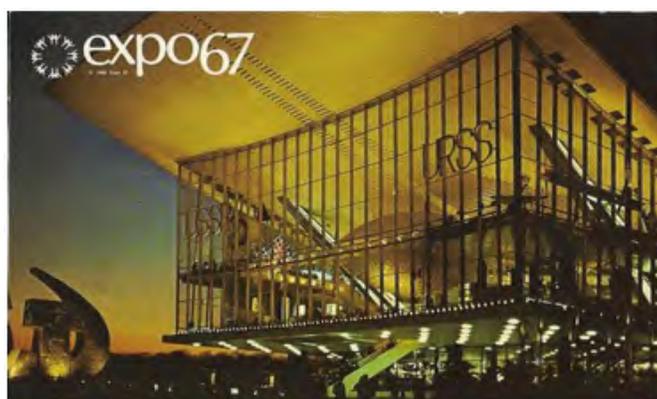
symbole d'Expo '67, conçu par le designer montréalais Julien Hébert.

Un des coups de maître de ceux qui avaient la responsabilité de faire la publicité de l'exposition auprès des Américains avait été de réserver une page entière du magazine Life. On y voyait le pavillon russe en pleine construction et on disait : « venez voir ce que les Russes construisent tout près de votre frontière ». Beaucoup d'autres approches avaient été déployées aussi pour convaincre les Américains de venir à Montréal.

De l'étranger, ce sont majoritairement eux qui sont venus à Expo '67. Sur le terrain de l'Exposition, les pavillons russe et américain se faisaient face, reliés par une passerelle surplombant un des canaux du site. Passée l'entrée, les visiteurs se retrouvaient devant le Pavillon des États-Unis. Le contenu du pavillon pouvait être visité sous une énorme bulle constituée de 1900 hexagones faits de barres d'acier soudées et recouvertes par de l'acrylique. L'architecte américain Buckminster Fuller en était le concepteur. Le minirail circulait au travers de l'énorme bulle. Et au sommet du « plus haut escalier roulant au monde » on avait reproduit un paysage lunaire et disposé les véhicules qui devaient amener l'homme sur la lune. Quelle merveille ! Le futur devant nos yeux ! Ce pavillon fut un des plus visités de l'Expo. C'est aujourd'hui un musée voué à la connaissance de la science de l'environnement, la Biosphère.



Son voisin d'en face, le Pavillon de l'URSS était aussi un pavillon imposant par ses dimensions. Il aurait été le plus visité de l'Expo. Beaucoup de présentations sur la culture russe, un important secteur sur l'utilisation pacifique de l'atome et surtout un captivant secteur offrant un panorama lunaire et des copies des véhicules qui devaient permettre aux Russes de gagner la course vers l'astre lumineux de nos nuits. Un cinéma de 600 places présentant des documentaires sur les peuples des 15 républiques de l'URSS ainsi qu'un restaurant où on pouvait manger du caviar complétaient l'ensemble. Mes souvenirs me disent que c'était un des pavillons où les files d'attente étaient les plus longues... une vieille coutume russe de l'époque quoi ! Cette année-là, la Russie célébrait les cinquante années de la révolution bolchévique et n'était pas peu fière de le souligner dans son pavillon. Après l'Expo, le gigantesque pavillon fut démonté, l'URSS ne voulant pas le démolir, ramené par bateau à Moscou où on l'a reconstruit. Il serait presque à l'abandon actuellement.



Un autre pavillon fit les belles heures d'Expo '67 : c'était le pavillon de la France (ci-bas), aujourd'hui l'édifice du Casino de Montréal. Son concepteur en était l'architecte Jean Faugeron. Le contenu du pavillon se déployait autour du thème Tradition et Invention dans le génie français. À chaque niveau, et au dernier, des terrasses extérieures pouvaient nous permettre de voir la vie grouillante de la Terre des Hommes ou la ville de Montréal qui grandissait et se modernisait aux pieds de son Mont-Royal.



Dès sa conception, le Pavillon français a été pensé en fonction du fait qu'il devait être permanent. L'Expo terminée, le pavillon a été conservé sur son site. Il connut d'autres heures de gloire quand il est devenu le Palais de la Civilisation en 1985. On y a présenté pendant quelques années de fabuleuses expositions de niveau international, qu'on pense à celles sur l'Égypte ancienne en 1985 ou « Les trésors et splendeurs de la Chine » en 1986. Sur cette image du pavillon français, on remarquera à la droite le pavillon du Québec, aussi partie du Casino de Montréal actuellement. Il avait été conçu par le bureau d'architectes Papineau, Gérin-Lajoie, Leblanc et Durand. C'était un édifice de verre et d'acier qui, le jour, reflétait son environnement, alors qu'il devenait transparent la nuit et nous laissait voir ce qu'il avait à offrir à ses visiteurs. On y montrait les éléments les plus caractéristiques du milieu naturel québécois, associés au cycle des saisons. On y présentait aussi la conquête du Nouveau-Québec : spectacle de l'eau et de la forêt boréale, des mines et des industries qui entouraient le développement de cette partie plus septentrionale du Québec. On y représentait certes le Québec en évolution et ses métamorphoses, mais aussi une vision du Québec du prochain millénaire.

Parmi d'autres, j'ai choisi cette carte postale parce que le minirail qui circule à l'avant-plan du pavillon du Québec me donne l'occasion d'ouvrir une parenthèse sur les moyens de transport utilisés à Expo '67.



Les moyens de transport d'Expo '67

Les journalistes s'étonnaient souvent du fait que la venue d'autant de visiteurs (une seule journée sous les 100 000 visites) affecte peu la circulation dans Montréal et ses environs. Inauguré en 1966, le métro de Montréal avait une station sur l'île Sainte-Hélène et une autre à Longueuil, de telle sorte que les gens puissent accéder rapidement et sans leur auto au site de l'Exposition. C'est la ligne jaune d'aujourd'hui.

Mais il y avait aussi l'Expo-Express qui pouvait amener rapidement les visiteurs, travailleurs et résidents de la Cité du Havre, jusqu'aux îles Notre-Dame et Sainte-Hélène. La carte postale ci-bas nous présente une station d'arrêt de l'Expo-Express devant Habitat '67, un complexe résidentiel novateur et autre symbole fort de l'Exposition universelle.



Le minirail était un moyen de transport plus souple pour circuler sur le site de l'Exposition entre les pavillons, et au travers des pavillons des États-Unis et de l'Ontario. Son concepteur aurait bien aimé qu'il circule à l'intérieur de plus de pavillons, mais le temps pressait pour que tout soit prêt le 28 avril 1967. L'Hovercraft, ou aéroglisseur, circulait sur coussin d'air et pouvait aussi transporter des visiteurs du site de l'Expo jusqu'aux îles de Boucherville. C'est le même genre de véhicule amphibie qui a été utilisé plus tard pour traverser la Manche entre la France et l'Angleterre, avant que ne soit construit le tunnel sous la Manche. Un téléphérique, plus ludique comme moyen de transport, amenait les gens d'un point à l'autre à la Ronde (ici-bas).



Dans le coin inférieur gauche de l'image, on observe la reproduction d'un des bateaux de Jacques Cartier, ce découvreur officiel de la Nouvelle-France. Après l'Expo, il fut transporté et exhibé au parc Cartier-Brébeuf de la ville de Québec.

La carte postale suivante nous laisse voir deux autres agréables moyens de se transporter sur les canaux de l'île Notre-Dame : le vaporetto (bateau-mouche) à quai au centre de la photo et quelques gondoles vénitiennes en bas à droite.

À tout cela s'ajoutait la Ballade, sorte de petit train ouvert qui circulait dans les allées des îles de l'Expo, ou ce drôle de gros tricycle conduit la plupart du temps par un étudiant et qui constituait un moyen plus individualisé pour se déplacer. L'été, on voyait encore récemment ce genre de véhicule dans le Vieux-Port de Montréal. Enfin, pour les plus fortunés, un hélicoptère pouvait aussi les transporter sur le site de la Terre des Hommes. Par métro, sur terre, sur l'eau ou dans les airs, rien ne pouvait empêcher les visiteurs de venir à l'Expo '67 ou d'y circuler avec facilité, quand leurs pauvres pieds fatigués ne pouvaient plus accomplir leur travail !



Quelques autres Pavillons aux formes nouvelles ou exotiques



Outre de nous faire voir des gens d'ailleurs à l'apparence et aux coutumes différentes des nôtres, outre de goûter leur nourriture parfois si différente, d'écouter une musique qui à l'époque nous était étrangère, Expo '67 nous a aussi présenté des architectures novatrices ou exotiques.

Ainsi, ce pavillon asiatique, celui de la Thaïlande. Il nous donnait à voir une reproduction d'un temple bouddhiste du 18^e siècle, avec une réplique d'une barque royale dans un bassin devant l'entrée.

Le passé de ce pays était représenté par des statues ou des répliques de barques de cérémonie ou d'autres artefacts antiques. On y présentait aussi de l'artisanat : bijoux, soieries, bronzes, etc. ainsi qu'un aperçu des richesses naturelles de la Thaïlande.



L'Iran avait aussi conçu un pavillon formidable. Il s'inspirait de l'architecture perse traditionnelle (la Perse, ancien nom de l'Iran), avec ses grandes colonnades recouvertes de céramique bleue et blanche. Je me souviens d'avoir été très ému par l'élégance extérieure de ce pavillon.

Des projections en couleur nous faisaient connaître le pays et ses beautés. Somptueux tapis, vases en or, précieux coffrets, faïences peintes, etc., meublaient le rez-de-chaussée sur fond de bruit de fontaines, alors qu'au premier étage l'industrie pétrolière occupait une place importante. Bien sûr un restaurant-bar nous initiait aux spécialités gastronomiques du pays. Comme vous le remarquerez, cette carte postale n'a pas été publiée par les Messageries Benjamin, comme les autres cartes postales. Je ne sais pas comment cette compagnie d'aviation a obtenu ce privilège.

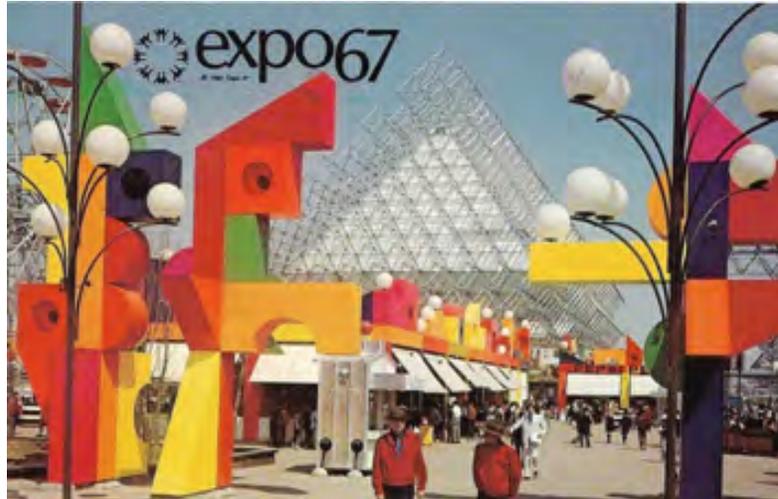
Un autre pavillon hors de l'ordinaire pour nous était celui de l'Allemagne (de l'Ouest). Le thème « l'Allemagne aujourd'hui et sa représentation » était développé sous une sorte de grande tente blanche conçue par les architectes Frei Otto et Rolf Gutbrod, de Stuttgart.

La structure proposée et réalisée était nouvelle. Comme le rapporte Roger La Roche (cf. sources documentaires), c'était une structure composée d'une charpente en maille d'acier supportant une membrane de géotextile translucide (polyester revêtu de PVC pour réduire les coûts), d'une superficie de plus de 110 000 pieds carrés. L'ensemble était arrimé à huit poteaux d'acier. Vu de l'intérieur, le pavillon paraissait sans division et les pièces exposées pouvaient être vues sous lumière naturelle.



Emmène-nous à la Ronde...

Après une journée bien remplie à visiter les Iles et s'émerveiller par tant de découvertes dans les nombreux pavillons, rien de tel qu'une soirée à la Ronde, le parc d'attractions de l'Expo '67. Ou une journée complète comme l'ont fait tant d'enfants en guise de sortie de classe à la fin de l'année scolaire. Comme le souligne le Guide officiel, la Ronde n'était pas un parc d'attractions ordinaire. Grands et petits pouvaient y trouver leur compte dans plusieurs secteurs différents de par leur fonction.



Ainsi, la salle de spectacle du Jardin des étoiles présentait des spectacles. Les manèges attiraient les plus jeunes. Toute la famille pouvait assister au spectacle des dauphins à l'Aquarium.

Il y avait aussi le Pavillon de la jeunesse où les jeunes adultes pouvaient se retrouver. La ville d'Edmonton avait aménagé une reproduction d'un village du Far West, Pioneer Land-Fort Edmonton. Aussi, les régates et les spectacles de ski nautique (tel celui des frères Cloutier de Sainte-Agathe-des-Monts) étaient bien appréciés du public qui se massait sur les rives du Lac des dauphins de la Ronde. La carte postale choisie nous présente l'entrée de la Ronde, avec le Gyrotron en arrière-plan, le plus fameux manège de la Ronde. Malgré qu'il fût souvent en panne, il a été le manège le plus visité de l'Expo. Il était conçu pour nous faire voyager dans l'espace et nous plonger subitement dans les entrailles d'un volcan.

J'espère que cet article vous a fait vivre un aussi passionnant voyage dans les Iles de l'Expo que j'en ai vécu un en faisant la recherche et en revoyant ces images d'un temps si loin, mais qui me paraît si proche, de par les formidables émotions vécues à cette époque de mes seize ans où l'ouverture au monde devenait si importante pour la suite de ma vie.

Cartophilement vôtre !

Jean-Pierre Bourbeau,

Sources documentaires principales :

1. Expo 67, Guide officiel, Les Éditions Maclean-Hunter, Montréal, 1967.
2. La Roche, Roger, site internet : www.villes-ephemeres.org (à ne pas manquer !)
3. Jasmin, Yves, La petite histoire d'Expo 67 — l'Exposition universelle et internationale de Montréal comme vous ne l'avez jamais vue, Les Éditions Québec/Amérique, Montréal, 1997.
4. Dupuy, Pierre, Expo 67 ou la découverte de la fierté, Les Éditions La Presse Alain Stanké, Montréal, 1972.
5. Baerlecken, Wilhelm, l'Allemagne aujourd'hui-Expo '67 Montréal, pour le Commissaire Général Allemand pour l'Exposition Universelle de Montréal 1967, Dusseldorf.
6. Montreal Expo 67, par la Banque Nationale de Paris, imprimeur : La Photolith L. Delaporte, France, 1967.
7. Sources des cartes postales : collection personnelle de l'auteur.

« L'Homme » d'Alexander Calder : un survivant d'Expo '67

Peu de choses subsistent d'Expo '67, du moins des choses visibles et peu détériorées ou peu modifiées. Il y a bien sûr le pavillon de la France et celui du Québec devenus le Casino de Montréal. Il y a aussi le pavillon des États-Unis, ce gros dôme géodésique symbole de l'Expo, où est aménagée la Biosphère, un musée dédié à l'environnement depuis 1995. Mais dans cet article je voudrais vous présenter une des sculptures survivantes sur les lieux de l'Expo '67 : « l'Homme », un stable monumental d'Alexander Calder, un des plus importants sculpteurs du XXe siècle.

Ici, il s'agit d'une maquette de l'œuvre puisqu'en réalité l'œuvre est plutôt grisâtre, faite d'un alliage d'acier et de nickel. Cette sculpture a été commandée en 1966 par la compagnie International Nickel Company of Canada pour être installée près de son pavillon. Dès cette année, l'entreprise en avait fait don au maire Jean Drapeau et à la Ville de Montréal. En 1990, l'œuvre fut déplacée sur une petite place créée dans l'île Sainte-Hélène et d'où on a une vue magnifique sur Montréal.



Le sculpteur

Alexander Calder est né aux États-Unis le 22 juillet 1898. Après des études pour devenir ingénieur, il revient à New York et il suit des cours à l'Art Students League pour devenir peintre. En 1926, il va à Paris. Durant ces années parisiennes, il se fait ami avec les artistes d'avant-garde de l'époque et fréquente les milieux du surréalisme et de l'abstraction. Il connaît entre autres Joan Miro, Cocteau, Léger, Mondrian, Arp et Marcel Duchamp, des figures de proue de l'art du XXe siècle. Il se rendit célèbre d'abord par ses sculptures en fil de fer, dont le visage de Joséphine Baker, une reine des nuits parisiennes de l'époque. Plus tard, en 1930, il invente des sculptures abstraites qui bougent dans l'espace et changent continuellement de forme, au gré des courants d'air ambiants. Marcel Duchamp lui propose d'appeler ce nouveau genre de sculptures des « mobiles ». En 1931, il crée ses premières sculptures abstraites gigantesques, qui paraissent avoir du

mouvement, mais qui ont bien les pieds sur terre. Jean Arp lui suggère d'appeler cela des « stables ». L'« Homme » de l'Expo '67, en est son plus grand exemple. Après avoir travaillé aux États-Unis comme en France, en 1953 il installe son atelier à Saché, près de Tours en France. Il s'y associe à la compagnie métallurgique Biémont pour réaliser « l'Homme » lorsqu'en 1966 l'International Nickel lui commande une très grande œuvre pour son pavillon de l'Exposition universelle de Montréal. L'INCO lui demande s'il est possible que son œuvre soit construite en tôle inoxydable, faite d'un alliage d'acier et de nickel. L'artiste accepte. Il eut peu de temps pour réaliser son stable. Mais dès janvier 1967, « l'Homme » est monté une première fois dans la cour de l'usine. Par ceux qui assistaient à cet événement, dont le ministre français André Malraux, « l'Homme » est qualifié de chef-d'œuvre. C'est le plus gros stable de Calder. Puis la sculpture a été démontée et envoyée à Montréal par bateau dans douze caisses, avant d'être remontée sur son site premier de l'île Sainte-Hélène, au pavillon de l'INCO. Conçue pour résister à des vents de 200 kilomètres à l'heure, elle fait 23 mètres de haut et pèse autour de 40 tonnes. Elle a coûté 135 000 dollars en 1967, mais à l'heure actuelle elle en vaudrait au moins 50 millions. Alors que l'été s'achève, pourquoi ne pas prendre le métro et débarquer à station de l'île Sainte-Hélène pour aller contempler cette œuvre admirable ? Et si vous allez au Musée Stewart tout près vous pourrez jusqu'au 8 octobre visiter une belle exposition sur l'Expo '67 elle-même. De beaux souvenirs ou de belles découvertes en perspective !

Sources,

-Ville de Montréal, Analyse et étude complète du monument
L'Homme par Alexandre Calder, février 1990
-Daniel Creusot, in l'Actualité, 26 mars 2013 Alexandre Calder,
par l'Atelier Calder, 2009

Recherche et rédaction

Jean-Pierre Bourbeau

150^e anniversaire de l'église de Sainte-Sophie

Contexte historique

La colonisation du territoire de ce qui est aujourd'hui Sainte-Sophie a débuté vers 1821 alors que la seigneurie appartenait à Roderick Mckenzie. À l'époque, ces terres font partie de ce qui est appelé l'augmentation de Lacorne. Les premiers arrivants à s'y établir furent des Écossais et des Irlandais. Dès lors, des chapelles protestantes et catholiques commencèrent à faire leur apparition. Il faudra attendre qu'un Canadien français, Joseph Masson, rachète la seigneurie et en poursuive l'exploitation jusqu'à son décès en 1847, puisque son épouse en hérite pour un jour voir l'église de Sainte-Sophie s'ériger.

Cependant, bien avant de voir le début de sa construction, plusieurs conflits sont présents dans la seigneurie entre les Canadiens français et les anglophones. En 1848, alors que l'épouse de Joseph Masson, Marie Geneviève Sophie Masson poursuit l'exploitation de la seigneurie, un nouveau curé, George Thibault, vient desservir l'augmentation de Lacorne. Dès lors, il prévoit transformer cette desserte en paroisse. Pour ce faire, cinq syndics de la Congrégation catholique de New Glasgow et New Paisley sont élus. L'objectif est de déterminer et trouver un lieu où ériger une chapelle. La situation dégénère et engendre de vifs débats entre les résidents de New Glasgow et New Paisley. Puis, le 20 juillet 1848, la seigneuresse pieuse et nationaliste mettra fin à ce débat. Madame Masson donnera à la congrégation catholique des terres pour y bâtir la chapelle située à New Paisley. Faits intéressants, aujourd'hui l'église ne porte pas le nom de Sainte-Sophie-de-Lacorne comme la chapelle qui l'a précédé. On la nomme uniquement église de Sainte-Sophie.

La chapelle fut construite et bénie en 1850 par le curé George Thibault. Elle sera utilisée jusqu'en 1964.



La chapelle étant construite, la paroisse de Sainte-Sophie est alors créée en 1851 et sera érigée canoniquement le 8 mars 1862. La paroisse où cohabitent des Français, des Irlandais, des Écossais, des protestants et des catholiques n'est pas de tout repos. De plus, comme la population est très pauvre cela engendre un déséquilibre dans les finances de la Fabrique de la paroisse. Également, diverses frictions entre les fidèles se manifestent. Les francophones souhaitent avoir des messes chantées tandis que les Irlandais veulent garder leur curé puisqu'il parle irlandais, anglais et français.

Sans oublier que l'érection canonique de la paroisse fut demandée en 1861, mais accordée seulement en 1862. Le curé effectue l'inventaire des biens de la chapelle et en fait évaluer son état par des charpentiers. Ces derniers en décrètent que « [...] ayant visité et examiné la chapelle de Ste Sophie, [nous] pensons que la susdite chapelle n'est pas encore assez pourrie pour tomber d'elle-même, mais qu'il ne faudrait pas un vent très fort pour la renverser. »

Cela amènera la construction d'une nouvelle église et d'un presbytère. Cette nouvelle engendrera la résurgence des frictions passées avec New Glasgow.

Le conflit est tel que certains iront même jusqu'à voler les matériaux

prévus pour la construction de l'église. La menace de procès plane jusqu'au dénouement de la crise en 1867 alors que la construction de l'église achève. C'est le chanoine Hippolyte Moreau, enquêteur ecclésiastique, qui en détermine certaines caractéristiques dans son procès-verbal, tel que son emplacement, ses dimensions et sa disposition.

En décembre 1862, le notaire et architecte, Joseph Cyrille Auger, rédige une lettre aux entrepreneurs concernant les soumissions pour la construction de l'église en y spécifiant que « les travaux devront être terminés à Noël de l'année 1864 ». Cependant, l'église de Sainte-Sophie sera construite dès 1865 et inaugurée en 1867. Les plans de sa construction sont datés du 12 novembre 1864 et signés J.C. Auger [Joseph Cyrille Auger]. Les entrepreneurs qui ont obtenu le contrat de sa construction furent Léo-Baptiste Ethier de Saint-Lin et I. Emirault de Sainte-Sophie. C'est l'une des plus anciennes églises témoignant de la période de colonisation des Laurentides. Son apparence extérieure démontre des caractéristiques similaires aux églises que l'on rencontre dans la vallée du Saint-Laurent au 18^e siècle. C'est-à-dire, de style néo-roman, toute en pierre avec un larmier en saillie et un clocher à double lanternon. Sa façade symétrique est composée de trois portails et de fenêtres en arc plein cintre. L'intérieur est très beau avec ses ornements peints et ses tableaux accrochés aux murs qui sont encore d'époque.

On retrouve deux tableaux de chaque côté du maître-autel peints en 1880 par Harry Carey, ainsi que 14 tableaux illustrant le chemin de croix du Christ.



Les tableaux ont été offerts en don par différentes familles de la paroisse. Le chemin de croix a été installé dans l'église en novembre 1893. Le nom des familles donatrices est lisible au bas de chaque station, sur le cadre de bois massif. À la même époque, l'on retrouvait deux autels latéraux en bois sculpté de style différent et la chaire se situait à l'avant sur une colonne à gauche. Une petite échelle de bois permettait au curé d'y monter.

La consécration de l'église de la paroisse de Sainte-Sophie eut lieu en 1890. Puis, c'est seulement le 16 août 1891, lors d'une assemblée des marguilliers, qu'on décide à l'unanimité que l'intérieur de l'église serait terminé et que des bancs seraient construits pour les fidèles. Les travaux intérieurs ont été adjugés à M. T. Pauzé de New Glasgow et la réalisation des décorations à leur excellent artiste, M. Ed. Meloche. Les décorations seront réalisées au cours de l'hiver 1891. En 1989, l'assemblée des marguilliers décide de repeindre l'église avec l'aide d'un expert en art sacré M. l'abbé Claude Turmel et de l'architecte Germain Casavant.

L'église de Sainte-Sophie, d'appartenance catholique, est identifiée régionalement par une côte moyenne (D). Ce lieu de culte a malheureusement perdu sa valeur patrimoniale d'origine. Divers événements ont contribué à altérer son intégrité.

Parmi les éléments altérés, figure l'orgue qui n'est plus d'origine. En fait, on en retrouve trois différents dans l'église, dont un qui fut acquis il y a moins d'un an. Ensuite, lors de la période du concile œcuménique Vatican II, alors que des changements furent apportés à la liturgie, la chaire a été enlevée ainsi que les deux autels latéraux. En ce qui concerne la chaire, seul l'abat-voix a été laissé en place. La chaire a été utilisée pour réaliser le pied du maître-autel et l'ambon où est dite la messe. Cette réutilisation leur

confère le style que possède l'autel principal. En 2000, la paroisse fut jumelée à une autre, celle de Saint-Antoine, pour ainsi la maintenir en activité. Aujourd'hui, la paroisse de Sainte-Sophie n'est plus liée à celle de Saint-Antoine. L'église de Sainte-Sophie est encore en activité et fêtera cette année ses 150 ans.

Élément particulier et patrimoine immatériel



L'église de Sainte-Sophie-de-Lacorne est composée d'ornements majestueux et authentiques. Plusieurs de ces éléments mériteraient une étude plus approfondie. Je vais donc expliquer la signification culturelle du nom de cette église et des œuvres peintes; les stations de chemin de croix, les deux tableaux d'Harry Carey, la voûte étoilée et les ornements peints par Ed. Meloche.

Premièrement, bien que son nom soit en l'honneur de Dame Marie Geneviève Sophie Masson et du lieutenant Lacorne, il est à propos de s'interroger sur ce nom qu'elle porte aujourd'hui; Sainte-Sophie. Qui est sainte Sophie au sein de la religion catholique?

Au cours de l'histoire, il y a eu plusieurs saintes catholiques qui ont été canonisées sous le nom de sainte Sophie. Cependant, celle que l'on retiendra est connue sous le nom de Sophie de Rome. Elle est une martyre chrétienne suppliciée à Rome. Elle fut capturée vers l'an 137. Sophie de Rome était veuve et fort pieuse. Elle avait trois filles qu'elle a éduquées dans la religion du Christ. Elle est reconnue telle une femme forte au milieu de ses épreuves, vertueuse,

distribuant ses biens aux pauvres et se rendant à Rome afin de rendre service aux nombreux martyrs. Ces filles avaient les prénoms respectifs de Foi, Espérance et Charité. Elles ont comparu devant l'empereur qui les avait capturées et refusant de renoncer à leur religion, elles furent condamnées à mort. Elles furent encouragées par leur mère Sophie jusqu'à leur mort. Cette légende est une métaphore qui renvoie Sophie comme une « personification de la sagesse divine et du Christ, plus particulièrement. [...] C'est la sagesse divine qui engendre dans le cœur des chrétiens les trois vertus théologiques que sont la foi, l'espérance et la charité. » La Sagesse; Sophie est la mère des trois vertus chrétiennes.

Finalement, avec les épreuves qui sont survenues dans l'histoire de cette paroisse; conflits entre paroissiens, misère et infortune, on peut dire que l'église porte bien son nom. Malgré les difficultés, elle est encore bien droite, toujours utile et accueillante pour les paroissiens. Deuxièmement, on ne peut pas passer à côté du chemin de croix qui ornent ses murs latéraux.



Le chemin de croix est installé dans la majorité des églises catholiques. Il représente le chemin parcouru par le Christ portant sa croix du tribunal de Pilate au Calvaire. Les 14 stations sont installées selon certains principes directeurs. Cette disposition n'est pas toujours respectée dans toutes les églises. Par contre, en ce qui concerne l'église de Sainte-Sophie, l'on peut remarquer qu'elles sont disposées

selon ces principes. C'est-à-dire, qu'elles jalonnent les murs de l'église de sorte que les paroissiens en les parcourant font le tour complet de l'église. De plus, le tour se fait généralement en sens inverse des aiguilles d'une montre. Le chemin de croix de Sainte-Sophie est composé de toiles peintes. Elles se trouvent dans un cadre de bois massif sculpté sur lequel est inscrit le numéro de la station, titre correspondant à l'une des scènes de la Passion du Christ et le nom de la famille qui en a fait don. Troisièmement, il y a deux tableaux peints par Harry Carey en 1880 de chaque côté du maître-autel. Ces tableaux représentent d'un côté Sainte-Sophie et un songe de la Passion du Christ et de l'autre l'Assomption de la Vierge Marie.



Analyse de son importance auprès de la communauté

L'église de Sainte-Sophie était auparavant très fréquentée. À une certaine époque, les places assises manquaient et on louait les bancs pour la famille toute une année. Puis, la diminution des fidèles amena le jumelage avec la Paroisse de Saint-Antoine. Aujourd'hui, alors qu'elle est dissociée de Saint-Antoine, elle se trouve encore en activité et reste bien vivante malgré la diminution des fidèles. Après avoir discuté avec des paroissiens qui

m'ont confirmé qu'elle n'avait plus l'achalandage d'autrefois, ils déplorent le manque de relève et l'ignorance des nouvelles générations concernant la religion catholique. L'église survie grâce, entre autres aux profits réalisés avec l'ouvroir où l'on y vend des articles usagés à bon prix.

La paroisse est soutenue par le travail de bénévoles qui permettent à leur église d'être fonctionnelle grâce à leur dévouement. Ils assistent le curé dans ses tâches lors des célébrations et des messes puis rendent possibles l'ouverture et le bon fonctionnement de l'ouvroir et du presbytère à raison de quelques heures par semaine. L'église, bien que de moins en moins fréquentée, est importante aux yeux de la population qui la fréquente puisqu'elle leur permet de briser leur solitude et de venir en aide aux plus démunis. Encore aujourd'hui, les plus anciens se rappellent son histoire d'antan et l'influence qu'elle a eue auprès de la communauté pluriculturelle de Sainte-Sophie.

On y célèbre encore deux messes par semaine ; l'une le dimanche matin et l'autre le mardi soir. Les fidèles qui assistent à la messe du dimanche occupent environ 20 à 30 % de l'église. De plus, les fidèles sont à majorité des personnes âgées. Il y a une ou deux familles avec des enfants en bas âge.



Selon les dires d'un responsable, les finances de la fabrique se portent bien grâce, entre autres, aux profits générés par l'ouvroir. Par conséquent, on souhaiterait un

agrandissement du bâtiment abritant l'ouvroir afin d'y permettre la vente de meubles.

En conclusion, l'église de Sainte-Sophie est un magnifique bâtiment qui s'intègre aux paysages des Laurentides. Elle a une histoire mouvementée, un âge vénérable et une intégrité impressionnante au niveau des œuvres d'art religieuses. Malheureusement, un manque évident de relève menace sa survie. Également, l'absence et la détérioration de quelques éléments d'origines la placent à un niveau insuffisant pour qu'elle soit classée comme bâtiment patrimonial. Pourtant, son cachet a été conservé. Ces œuvres peintes, la présence de la chaire en maître-autel, sa voûte étoilée, ses ornements peints, son chemin de croix et ses bancs datant de 126 ans sont des éléments riches culturellement et culturellement.

De plus, il est incroyable de constater le bel état de ces éléments pourtant si vieux. Ce qui est inquiétant dans cette absence de reconnaissance et de relève, c'est que cette église se trouve, comme plusieurs autres, laissées à elle-même au fil du temps. Serait-il possible de réévaluer cette belle église qui témoigne des efforts de la colonisation des Laurentides et représente un très beau bâtiment du patrimoine religieux du Québec tout en tenant compte de ce qui existe encore et non de ce qui n'est plus. Il serait très approprié d'entreprendre une étude à cet égard dans le futur. Pour l'instant, elle fêtera son 150^e anniversaire de construction lors d'une messe spéciale organisée le 17 septembre 2017.

Un événement à ne pas manquer !

Érika Dionne

Stagiaire

Université de Montréal

Pause actualité



TVBL fête cette année son 25^e anniversaire d'existence. Son mandat et leur principale raison d'être sont d'offrir une programmation diversifiée et de qualité qui touche les citoyens de tous âges, ainsi que d'augmenter la visibilité des organismes, producteurs, entrepreneurs et événements de notre région. La Télévision des Basses-Laurentides est membre de la Fédération des Télévisions communautaires autonomes du Québec et est diffusée sur MAtv, une chaîne exclusive aux abonnés Vidéotron. Il est possible également de voir ses émissions en ligne via le www.tvbl.ca.

La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord est fière d'avoir pu bénéficier du temps d'antenne de TVBL pour faire connaître sa mission aux résidents des Basses-Laurentides. Nous laissons Jessie Poirier, chef chercheuse et animatrice à TVBL, vous présenter cette organisation. (La Télévision des Basses-Laurentides) :

Il existait une télévision à Saint-Jérôme depuis 1974 qui s'appelait à l'époque CHOY-TV. La première incorporation en 1991 était alors au nom de Télévision du Grand Saint-Jérôme. Elle a connu une interruption de ses activités entre 2000 et 2003 en raison d'un redécoupage des territoires desservis par le câblodistributeur. Après trois ans de travail auprès du (CRTC), la télévision est revenue en force pour offrir une programmation régionale à la population des Basses-Laurentides. C'est en 2005 qu'elle a d'ailleurs changé son nom de Télévision du Grand Saint-Jérôme pour celui de Télévision des Basses-Laurentides (TVBL), plus représentatif du territoire qu'elle dessert.

En 2006, TVBL n'employait qu'une personne à temps plein, tournait des émissions dans un sous-sol de Saint-Jérôme et son avenir était sérieusement compromis. En 8 ans, TVBL a déployé ses ailes de façon magistrale puisqu'elle a maintenant 6 employés permanents, 3 employés contractuels et plus d'une vingtaine de bénévoles par saison. Elle est désormais installée dans des locaux de 3 500 pieds carrés au village de Sainte-Thérèse tout près du Collège Lionel-Groulx.

Organisme à but non lucratif, TVBL est un média régional qui exprime la réalité de ses citoyens. Fière de son association avec son partenaire diffuseur Vidéotron/MaTV, TVBL produit et diffuse hebdomadairement 4 heures de production originale. Une programmation entièrement conçue et produite dans la région. Vous pouvez visionner nos émissions à la chaîne 9 sur le câble Vidéotron ainsi que sous l'onglet Webtélé de notre site web.

La TVBL est gérée par un conseil d'administration composé de membres provenant de différents milieux professionnels, lui assurant de représenter la diversité de sa communauté.

Jessie Poirier

Chef chercheuse et animatrice

TVBL —Télévision des Basses-Laurentides



Saint-Colomban
Mercredi, 27 septembre, 13h30
Bibliothèque Municipale

Sainte-Sophie
Dimanche, 1er octobre, 13h30
Bibliothèque Municipale

Prévost
Jeudi, 7 décembre, 19h
Centre communautaire et culturel

Laissez-passer gratuit

La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord acquiert les archives personnelles du prêtre et sociologue Jacques Grand'Maison

Les archives personnelles du prêtre et sociologue jérômien Jacques Grand'Maison seront dorénavant accessibles aux chercheurs et au grand public, à la suite de leur acquisition par la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord (SHRN) le 13 septembre.

Les précieux documents ont été officiellement remis à l'organisme par Mgr Pierre Morrissette, évêque du diocèse de Saint-Jérôme où a œuvré Mgr Grand'Maison tout au long de sa vie.

Décédé en novembre 2016 à l'âge de 84 ans, Jacques Grand'Maison s'est beaucoup impliqué dans sa communauté dès les débuts de son ministère. Dans les années 1960, alors qu'une crise profonde secouait le milieu ouvrier jérômien, il fut notamment très actif auprès des travailleurs.

Au-delà de ce travail de terrain, Mgr Grand'Maison a mené une brillante carrière universitaire. Observateur avisé de l'évolution de la société québécoise des soixante dernières années, on lui doit plus d'une cinquantaine d'ouvrages.





Une belle expérience de stage

Je suis étudiante à l'Université de Montréal au certificat en archivistique. C'est dans le cadre de cette formation que j'ai eu le plaisir d'effectuer un stage à la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord. Mon expérience à la SHRN en tant que stagiaire m'a permis d'appliquer les notions acquises à l'université, mais surtout de prendre conscience des réalités du milieu. J'ai eu la chance de travailler avec une équipe dynamique et formidable. L'expérience ainsi que le soutien et l'encadrement qu'ils m'ont apportés tout au long de mon stage m'ont permis de développer mes compétences professionnelles et d'enrichir mon parcours. De plus, cette expérience

a aussi laissé place à l'autonomie et la liberté d'initiatives qui m'ont permis d'apprendre énormément, d'évoluer et de grandir. La Société d'histoire est un environnement riche en apprentissages tant au niveau du patrimoine historique que projets de gestion documentaire. L'accueil chaleureux et la passion des membres y œuvrant (archivistes et bénévoles) rendent cette expérience unique. On ne peut qu'en développer un fort sentiment d'appartenance. Merci de votre accueil, confiance et générosité.

Érika Dionne

Étudiante, Université de Montréal

Mais qui est-ce cette Amélie ? Une extraterrestre ?

Un chat ? Une chercheuse ? Un fonds d'archives ?

Eh bien ! c'est une employée d'été à la SHRN.

Trois mois. Trois mois où j'ai pu classer, traiter et archiver des fonds d'archives pour les mettre à la disposition de chercheurs et chercheuses. Pendant ces trois mois, j'ai pu découvrir des gens passionnés par l'histoire de leur région. Avec eux, j'ai découvert des fragments d'histoire et tous les efforts faits pour créer une grande communauté. J'ai pu fouiner dans plusieurs fonds d'archives cet été. J'ai appris qui était la première coiffeuse de Saint-Jérôme : Simone Drouin (P087). J'ai beaucoup appris sur la famille de Louis Labelle (Fonds famille Louis Labelle) (P059) et surtout sur le fameux curé Labelle (P059). J'ai découvert la famille de J-Albert Allaire (P069 – Fonds famille J.-Albert Allaire) qui a, entre autres, laissé à la Société d'histoire des portraits dessinés au fusain datant du début du siècle. Le fonds François Varin (P018) est une mine d'information et il est impressionnant. Il a eu la patience d'éplucher des centaines d'actes notariés pour les classer par numéro de lot. Aussi, j'ai bien aimé apprendre qu'une mairesse de New Glasgow accueillait le conseil municipal dans sa propre cuisine ! J'ai beaucoup aimé traiter le fonds sur le moulin à carder (P040). On y retrouve l'histoire du moulin et un des propriétaires explique son fonctionnement. Il y a même des photographies qui nous présentent ce bâtiment aujourd'hui disparu. Il y a eu tellement de découvertes qu'il est impossible de tout décrire, mais il ne faut pas oublier qu'il y a plusieurs merveilles dans tous les fonds. À vous de les découvrir maintenant !

Amélie Favreau

Étudiante, Collège Lionel-Groulx





En dirçet du Conseil d'administration

Assemblée générale annuelle 2017

Voici un résumé, en mots et en images, des présentations qui ont été faites au cours de notre dernière assemblée générale qui a eu lieu le 30 avril 2017, à la Maison de la culture Claude-Henri-Grignon.

EXERCICE 2016-2017

Rapport de la présidente

Madame Suzanne Marcotte, présidente, a déposé un rapport relatif aux orientations et enjeux de la SHRN. Elle souligne que pour le volet diffusion de notre mission, nous avons réalisé une percée dans le milieu scolaire et notre objectif de rencontres avec les aînés afin de mettre sur pied un projet de collecte de témoignages est en voie de réalisation.

Quelques statistiques

- 31 dons qui constituent de nouveaux fonds d'archives ou des ajouts à des fonds existants
- 53 chercheurs pendant les 140 jours d'ouverture
- 69 prêts de documents et artefacts
- 387 reproductions de photos et documents à la suite de diverses demandes
- 2814 heures de bénévolat
- 5885 visites par 4 603 internautes sur un site internet renouvelé régulièrement
- 223 abonnés Facebook qui ont été séduits par nos différentes publications

Site sécurisé

De plus, nous avons procédé au lancement du site sécurisé réservé à nos membres. Une courte présentation des différentes méthodes pour faire des recherches dans notre base de données Archi-log a été réalisée. Tous nos membres peuvent dorénavant, à partir de la maison, faire leurs recherches dans la base de données de nos fonds d'archives et ainsi préparer leur visite au centre d'archives de la Société d'histoire ou tout simplement explorer la richesse de nos fonds et collections.

Quelques réalisations, activités et acquisitions

Madame Linda Rivest, directrice générale et archiviste, a fait un tour d'horizon des réalisations, des activités et des acquisitions durant le dernier exercice.

Animation au marché public de Saint-Jérôme
Véronique Claveau, technicienne en archivistique
(été 2016)



Inauguration des panneaux historiques
Parc régional de la Rivière-du-Nord
(septembre 2016)



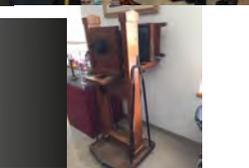
Lancement du livre *Rivière-à-Gagnon, un saut dans le temps*
Bibliothèque du Frère-Marie-Victorin
(octobre 2016)



Vernissage de l'exposition «*Au temps du curé Labelle*»
Réalisée par l'Association des artistes en arts visuels de Saint-Jérôme
Collaboration de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord
(octobre 2016)



Acquisition de la caméra de Gonzague Allaire
(novembre 2016)



Entrevue avec Linda Rivest, directrice et archiviste,
concernant la mission de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord
Réalisée par CogecoTv Laurentides
(février 2017)



Inauguration du nouveau local de la Société d'histoire
pour l'entreposage des journaux
(février 2017)



Conférence de presse concernant la rue des Irlandais à Saint-Colomban
(mars 2017)



Entrevue avec Mario Fauteux, membre de la SHRN,
sur la crue des eaux à Saint-Jérôme
Réalisée et publiée par Véronique Claveau, technicienne en archivistique
Page Facebook de la SHRN – 1 747 vues



Entrevue réalisée par Véronique Claveau, technicienne en archivistique
Michel Laflamme nous raconte l'évolution des entreprises Laflamme
à Saint-Jérôme
(mars 2017)



Conférence « *Comment gérer ses archives familiales* »
présentée par la Société d'histoire au Quartier 50+
(avril 2017)



Kiosque de promotion de la Société d'histoire au bazar du Quartier 50+
Don remis à la SHRN à cette occasion
(avril 2017)



Line Renaud
Secrétaire

Devenir membre



Pour devenir membre de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, remplissez le formulaire ci-dessous et faites nous parvenir votre chèque à :

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

101, place du Curé-Labelle, bureau 203

Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Les champs marqués d'un astérisque (*) sont requis.

Nom*	<input type="text"/>		
Adresse*	<input type="text"/>		
Ville*	<input type="text"/>	Code postal*	<input type="text"/>
Téléphone*	<input type="text"/>	Cellulaire	<input type="text"/>
Courriel*	<input type="text"/>		

Type d'abonnement*

Individuel	1 an	25,00 \$	<input type="text"/>
Individuel : (tarif 2 ans)	2 ans	40,00 \$	<input type="text"/>
Individuel : (tarif 5 ans)	5 ans	90,00 \$	<input type="text"/>
Étudiant (carte d'étudiant)	1 an	15,00 \$	<input type="text"/>
Personne à faible revenu	1 an	15,00 \$	<input type="text"/>
Aînés (65 ans et plus)	1 an	20,00 \$	<input type="text"/>
Entreprises, institutions ¹	1 an	60,00 \$	<input type="text"/>
Don (émission d'un reçu pour les montants de 20,00 \$ et plus)			<input type="text"/>

À la réception de votre paiement, nous vous enverrons votre carte de membre.

¹ S'applique au représentant désigné seulement.

PARTENAIRES



La Société d'histoire remercie les organismes et les entreprises qui la soutiennent dans sa mission de «gardienne de la mémoire collective»



Caisse de Saint-Jérôme



Caisse de Saint-Antoine-des-Laurentides



Nicolas Marceau *Député de Rousseau*



Marc Bourcier *Député de Saint-Jérôme*



Maison funéraire
Trudel

